

LA LUMIÈRE DE L'ORIENT

Respectable Loge Frères Réunis # 597 Inc.

No-10 (Novembre 2025)

Mots du Vénérable Maître, Wilce Mascary

Le mois d'octobre a marqué une étape historique pour la Respectable Loge "Frères Réunis # 597 INC". Orient de Brockton, désormais solidement établie à sa nouvelle adresse au 54 North Main Street, Brockton, MA. Après plus de cinquante années de présence au 211 Bowdoin Street à Dorchester, nous avons accompli avec solennité le rituel de déplacement de l'égrégore et du déplacement physique des objets précieux, acte symbolique et sacré par lequel l'énergie spirituelle et fraternelle de notre Loge a été transférée dans un défilé vers son nouveau Temple. Cette cérémonie, riche en émotions et en symboles, a réuni un nombre considérable de Frères venus témoigner de ce moment mémorable.

Durant ce mois, deux tenues régulières comme prévu ont eu lieu et les cours de formation ne sont pas interrompus malgré les déboires du déménagement. Tout se déroulait dans la paix, la fraternité et la discipline maçonnique la plus rigoureuse. Aucune difficulté n'a été signalée, témoignant de la bonne organisation et de la stabilité retrouvée de notre atelier. La collaboration de tous les frères se faisait très remarquable.

Pour l'histoire, c'est durant ce mois qu'on a fêté les 53 ans d'existence de cette icône qui a vu le jour le 2 octobre 1972 et qui s'est établie peu après au 211 Bowdoin Street Dorchester, maintenant au 54 North Main St, Brockton, c'est pour le bien-être de toute la communauté maçonnique de la diaspora.

Dans des lettres solennelles, nous avons également informé les autorités municipales de Brockton de notre installation officielle dans la cité, établissant ainsi un lien de respect et de collaboration avec la communauté locale.

Enfin, un contrat de partenariat a été signé avec le Centre de Santé de Brockton pour la mise en place d'une opération de santé mobile chaque mardi, entre 8h00 et 16h00 (8:00 AM et 4:00 PM), au bénéfice des habitants de la ville. Cette initiative illustre notre volonté constante de servir la

collectivité tout en maintenant les valeurs humanistes et morales qui guident la grande fraternité universelle et l'énergie sacrée de la Respectable Loge Frères Réunis # 597 INC.

Le Frère critique, une pierre d'achoppement ou pierre angulaire du progrès ?

Par le Frère Lafontaine Orvild

Récemment, nous avons clos une Tenue d'information riche, centrée et cardinale sur le Bien Commun. L'Atelier, recueillant le fruit de nos réflexions collectives, devrait, en théorie, vibrer d'une harmonie quasi-parfaite. Pourtant, j'ai senti l'ombre familière d'une dissonance planer, projetée, comme toujours, par ce Frère que nous nommons, en privé et parfois avec une exaspération non dissimulée, « le critique permanent ».

Je l'avoue humblement. L'épuisement face à la résistance incessante peut engendrer une tentation sombre et simpliste. Face à celui qui semble contester chaque initiative, chaque élan collectif, chaque proposition construite avec soin, la question s'est imposée à mon esprit tel un coup de maillet sec. Ce Frère critique, faut-il l'immoler pour retrouver la paix de l'Atelier, ou au contraire, faut-il l'entretenir pour parfaire le Grand Œuvre ?

En effet, la première option, l'immolation symbolique, est séduisante car elle promet le confort. Elle est l'appel de l'égo blessé, le désir que l'Unité soit synonyme d'uniformité. Si nous le réduisons au silence, si nous le poussons vers la porte – ou pire, si nous le laissons s'y diriger – nous pourrions enfin nous féliciter mutuellement du travail accompli. L'Atelier deviendrait un lieu où l'on se caresse dans le sens du poil, où les planches sont applaudies sans réserve, et où la construction s'élève sans jamais connaître l'épreuve du feu. Mais n'est-ce pas là la voie la plus sûre vers l'immobilisme et la vanité ?

La Franc-Maçonnerie n'est pas une retraite spirituelle pour les âmes déjà taillées, mais une forge où la pierre brute crie sous le choc du ciseau. Le Grand Œuvre ne saurait être parfait s'il ne supporte

LA LUMIÈRE DE L'ORIENT

Respectable Loge Frères Réunis # 597 Inc.

No-10 (Novembre 2025)

pas l'assaut des vents contraires. Or, je commence à comprendre que ce Frère, par sa nature même, est ce vent contraire.

Mais, toujours est-il que, jusqu'où le Frère critique aide-t-il la Loge à progresser ? Sa contribution réside dans la friction, ce principe physique indispensable au polissage. La véritable Lumière que nous cherchons n'est pas celle qui est acceptée passivement, mais celle qui a traversé le prisme de la contradiction et de l'analyse rigoureuse.

Ce Frère, que nous peinons parfois à aimer, est le gardien non officiel de notre lucidité. Il nous force à renforcer nos fondations, à articuler plus clairement nos raisons, à examiner les angles morts que l'enthousiasme, souvent aveugle, nous fait ignorer. Lorsque nous avons réfléchi ensemble sur le Bien Commun, sa critique, cinglante au départ, m'a contraint à réaliser que notre définition du « bien » restait trop abstraite, trop éloignée de l'Équerre et du Compas quotidiens. Nous devons revenir à l'ouvrage, non pas pour le satisfaire, mais pour parfaire notre propre travail.

Cela étant dit, maintenir le Frère critique, c'est donc accepter que la vérité ne soit pas une donnée monolithique, mais un processus dialectique. C'est reconnaître que l'harmonie maçonnique n'est pas l'absence de désaccord, mais l'art subtil de faire travailler ensemble des forces antagonistes vers un but commun. Il est le sel sur la plaie de notre autosatisfaction, le rappel constant que notre Pierre Taillée peut toujours être plus parfaite.

Cependant, il existe une ligne rouge, ténue mais essentielle. La critique est constructive quand elle vise le travail, le processus ou l'idée. Elle devient mortifère lorsqu'elle vise la personne, l'intention, ou qu'elle se mue en obstruction purement égotique. Il est de mon devoir, comme de celui de tout Veilleur, de discerner attentivement la nuance : est-ce le besoin de détruire qui motive ce Frère, ou est-ce le besoin impérieux de voir l'ouvrage s'élever sans faiblesse ?

Si la critique est mue par la jalousie ou le désir de briller par la négation, alors oui, le Frère s'exclut

lui-même du cercle vertueux. Mais si, comme je le soupçonne chez celui qui nous irrite tant, la critique est l'expression maladroite et parfois excessive d'une exigence de qualité absolue, alors nous devons le chérir. Il est une facette essentielle de la Pierre Brute que nous devons tous polir.

Mutatis mutandis, loin d'être à immoler, ce Frère est un instrument nécessaire. Il est le tranchant qui empêche l'Atelier de s'endormir dans les lauriers de la complaisance. En fin de compte, la tolérance que nous devons manifester envers lui n'est pas une faiblesse, mais la démonstration de notre propre force : celle de transformer l'antagonisme en levier de progression pour le Grand Œuvre universel. Nous ne polissons pas la pierre en évitant les chocs, mais en les acceptant comme la seule voie vers la Lumière.

Le rôle oublié du Parrain en Franc-Maçonnerie

Par le Frère Steevens Marcelin

Frères distingués, Compagnons sur le Chemin de la Lumière,

Je me présente devant vous aujourd'hui, non pour flatter, mais pour rappeler. Non pour orner nos paroles de louanges creuses, mais pour nous ramener aux fondations oubliées de notre Art royal. Dans le parcours d'un Maçon, il est une figure dont le rôle est sacré mais trop souvent négligé : le parrain, le sponsor, le guide qui n'introduit pas seulement un homme à la porte de l'initiation, mais qui marche à ses côtés lorsqu'il fait ses premiers pas sur le pavé mosaïque d'une vie renouvelée.

Le véritable rôle du parrain

Le parrain n'est pas un simple nom sur une demande, ni une signature pour légitimer une entrée. C'est un gardien. Un mentor. Un miroir. Son devoir est de prendre la responsabilité de l'âme qu'il présente au temple—d'expliquer les mystères non seulement par des mots, mais par l'exemple vivant. Il doit enseigner la patience quand l'impatience surgit. Il doit conseiller l'humilité quand l'orgueil commence à enfler. Il doit rappeler à son filleul que le tablier n'est pas un vêtement de statut mais de service. La responsabilité du parrain ne s'achève pas au scrutin. Elle s'accomplit à chaque instant où il s'assure que son filleul n'est pas

LA LUMIÈRE DE L'ORIENT

Respectable Loge Frères Réunis # 597 Inc.

No-10 (Novembre 2025)

seulement Maçon de nom, mais Maçon dans sa conduite, sa conscience et son caractère.

Les attentes trahies

Mais Frères, parlons de la dure vérité. Combien de fois ce rôle sacré reste-t-il non accompli ? Trop souvent aujourd'hui, on introduit des hommes en Loge comme s'il s'agissait d'un club, et on les abandonne au seuil. Trop souvent, on est parrain de nom, mais non d'action. Pourquoi? Parce que la paresse a remplacé la vigilance. Parce que la commodité a remplacé la sincérité. Parce que, dans une société où les promesses sont fragiles et les mots bon marché, le rôle de parrain est réduit à une formalité. Ainsi, les jeunes Maçons trébuchent. Ils restent sans guide. Ils confondent le rituel avec la religion, les symboles avec le statut, et l'Art royal devient pour eux un simple titre, rien de plus.

La vision manquante

Qu'est-ce qui manque, Frères, dans notre vision de la vie maçonnique ? C'est la compréhension que l'initiation n'est pas une fin, mais un commencement. Que la Loge n'est pas un cercle mondain, mais un atelier d'âmes. Que nous ne sommes pas appelés à briller pour nous-mêmes, mais à refléter la Lumière dans un monde assombri. Quand un parrain manque à son filleul, il ne manque pas seulement à un homme. Il manque à la Fraternité. Il manque à la société. Car lorsqu'un Maçon n'a pas reçu de guidance, ses actions hors de la Loge trahissent les principes à l'intérieur. Il parle de fraternité, mais sème la division. Il parle de moralité, mais vit en contradiction. Il porte fièrement le tablier, mais en oublie le sens dès qu'il quitte la porte du Temple.

Les conséquences hors de la Loge

Cette négligence ne reste pas enfermée dans les murs du Temple. Elle déborde dans la vie quotidienne. Un Frère sans guide devient un homme confus. Une Loge sans discipline devient un corps divisé. Et une Fraternité sans parrainage sincère devient l'ombre de ce qu'elle était destinée à être. Le monde n'a pas besoin de plus d'hommes décorés de titres. Il a besoin d'hommes transformés d'hommes dont les parrains les ont rendus responsables, dont les sponsors ne les ont pas abandonnés, dont le chemin a été guidé par la patience, l'intégrité et l'amour.

Un Appel au renouveau

Alors je vous le dis, Frères : Si vous êtes parrain, élevez-vous à la hauteur de votre responsabilité. Ne

remettez pas un tablier à votre filleul sans lui enseigner d'abord ce que signifie le porter. Ne l'amenez pas à l'autel sans le préparer à vivre selon ce qu'il y jurera. Ne l'appellez pas « Frère » tant que vous n'êtes pas prêt à marcher comme tel à ses côtés. Et si vous êtes filleul, exigez cela de votre parrain. Cherchez sa sagesse. Observez ses pas. Car dans son reflet, vous verrez l'homme que vous êtes appelé à devenir.

Frères, la santé de notre Art, la force de nos Loges, la crédibilité de notre Fraternité tout cela repose sur cette chaîne sacrée de guidance. Si nous la négligeons, nous formerons des Maçons qui ne le sont que de nom. Mais si nous la restaurons, nous formerons des hommes qui vivront la Maçonnerie dans la Loge et dans le monde des hommes qui deviendront des ambassadeurs de Lumière en des temps d'obscurité. Alors, renouvelons le rôle du parrain, avec sincérité, avec vigilance, avec amour.

Car c'est seulement ainsi que nous honorerons non seulement la Fraternité que nous avons reçue, mais aussi le monde que nous sommes appelés à éclairer.

L'assassinat de Dessalines ou les fondements d'une pathologie politique ?

Par le Frère Jackson Pantaleon

En ce 17 octobre 2025, la République d'Haïti commémore le deux cent dix-neuvième anniversaire d'un événement qui transcende la simple chronique historique pour incarner une véritable césure existentielle dans la conscience nationale. La mort de Jean-Jacques Dessalines à Pont-Rouge, survenue le 17 octobre 1806, ne représente pas seulement la disparition tragique du fondateur de la première République noire indépendante ; elle constitue le moment paradigmatique où la nation naissante a inscrit dans son code politique les germes persistants de la division, de la défiance et de la trahison institutionnalisées. Cette fracture originelle, soigneusement documentée par les archives du Moniteur haïtien et par les travaux de Vertus Saint-Louis (2015) et d'Erin Zavitz (2015), a engendré une pathologie structurelle dont les manifestations continuent d'affecter le corps social haïtien contemporain.

Le régicide de Pont-Rouge fut le fruit d'une coalition née au cœur même du pouvoir révolutionnaire. Alexandre Pétion, figure emblématique

LA LUMIÈRE DE L'ORIENT

Respectable Loge Frères Réunis # 597 Inc.

No-10 (Novembre 2025)

des anciens libres de couleur, et Henri Christophe, commandant du Nord, épaulés par Jean-Pierre Boyer, André Rigaud et Bruno Blanchet, mirent fin à l'existence de celui qui incarnait l'unité des opprimés. Cette conjuration, loin d'être un simple acte de vengeance, obéissait à une logique systémique où s'entremêlent la peur du pouvoir centralisateur de Dessalines, la défense d'intérêts économiques menacés par la redistribution agraire et l'ambition d'hégémonie personnelle. En instituant un État fort et en restituant la terre aux anciens esclaves, Dessalines bouleversait l'ordre social hérité du colonialisme et menaçait les privilèges d'une oligarchie renaissante. Son autorité, forgée dans la guerre et légitimée par l'indépendance, apparaissait insupportable à ceux qui confondaient liberté politique et perpétuation des avantages de caste. Ainsi, l'acte de fondation de l'Empire haïtien devint paradoxalement un acte de destruction : l'élimination du fondateur inaugure le premier modèle de succession politique par la violence.

À la brutalité du meurtre s'ajouta celle, plus pernicieuse encore, de l'effacement orchestré. Pendant près de quarante ans, une *damnatio memoriae* frappa la figure du libérateur. Ses successeurs, Pétion et Christophe en tête, effacèrent son nom des cérémonies publiques, minimisèrent ses réalisations dans les récits officiels et instaurèrent un silence historiographique que Michel-Rolph Trouillot (1995) qualifie plus tard de « production sociale du silence ». Ce mutisme, loin d'être accidentel, constituait une stratégie de légitimation : effacer Dessalines revenait à fonder la République sur son absence, à substituer à l'autorité du fondateur celle d'une élite désireuse d'imposer sa propre mythologie politique. Pourtant, malgré la censure institutionnelle, la mémoire populaire résiste. Dans les campagnes, la figure de Papa Dessalines survécut, transmise par les contes, les chants et les rituels, preuve qu'aucune hégémonie mémorielle ne peut étouffer la voix des vaincus.

Ce n'est qu'en 1845, sous la présidence du général Jean-Louis Pierrot, qu'un processus de réhabilitation officielle s'amorce. Le *Moniteur haïtien* en conserve la trace : le 25 octobre 1845, le journal d'État publia un discours reconnaissant Dessalines comme l'auteur des « deux actes les plus mémorables et glorieux de l'histoire d'Haïti » – l'Indépendance et la

Constitution de 1805 –, tandis que le 1^{er} novembre suivant, il annonçait l'institution d'un « nouveau jour de deuil national » et la célébration d'un service funèbre le 27 octobre. Ce geste, que Saint-Louis (2015) désigne comme une « réintégration mémorielle », marque la fin d'un ostracisme de quatre décennies. Il s'agissait moins d'un simple hommage que d'une tentative de restauration morale : rendre justice au fondateur revenait à reconnaître la faute originelle de la nation. Mais cette catharsis institutionnelle demeura inachevée, car le virus politique inoculé en 1806 – « celui de la violence comme instrument de succession et de la méfiance comme ciment du pouvoir » – continua de proliférer sous des formes renouvelées.

Ce paradoxe mémoriel s'exprime aujourd'hui encore dans la dichotomie entre commémoration sélective et occultation pédagogique. Alors que le nom de Jean-Jacques Dessalines n'apparaît que sporadiquement dans la toponymie nationale – « quelques rues ou boulevards disséminés, souvent relégués aux marges de l'espace urbain » –, son absence dans le champ éducatif demeure flagrante. Cette rareté symbolique traduit moins un oubli fortuit qu'une volonté diffuse de neutraliser la portée politique de son héritage. La figure du fondateur, tolérée à la périphérie mais absente du centre, illustre la tension entre hommage obligé et refoulement idéologique. Les enfants haïtiens grandissent dans un pays où le nom de Dessalines se devine sur quelques plaques de rue, mais où sa pensée politique, sa vision de la souveraineté et son projet civilisationnel demeurent exclus des manuels scolaires. Ce décalage entre la reconnaissance rituelle et la transmission intellectuelle appauvrit la conscience historique nationale, réduisant Dessalines à une évocation incantatoire plutôt qu'à un principe vivant de refondation républicaine.

Deux siècles après Pont-Rouge, les effets de cette pathologie politique demeurent palpables. L'instabilité chronique des institutions, la crise de légitimité du pouvoir, la fragmentation du tissu social et l'incapacité persistante à concevoir un projet national unificateur ne sont que les prolongements de ce mal initial. Comme l'avait anticipé Frantz Fanon (1961), la

LA LUMIÈRE DE L'ORIENT

Respectable Loge Frères Réunis # 597 Inc.

No-10 (Novembre 2025)

désagrégation de la conscience historique engendre une aliénation politique où l'État et la nation coexistent sans se reconnaître : l'un se maintient par la force, l'autre survit dans la désillusion. Le citoyen haïtien, héritier d'un traumatisme non résolu, oscille entre le désir d'autorité et la peur du pouvoir, entre l'exigence de liberté et la tentation du désengagement. Ainsi, le spectre de Pont-Rouge ne hante pas seulement la mémoire collective : il informe encore les réflexes politiques du présent.

Dès lors, la commémoration du 17 octobre ne peut se réduire à un rituel patriotique vidé de substance. Elle doit être pensée comme un acte critique, une confrontation lucide avec l'origine du mal politique. Comprendre Dessalines, c'est interroger la structure de nos propres servitudes ; le réhabiliter, c'est dépasser la nostalgie pour entreprendre un travail de vérité. Haïti ne guérira de son histoire que lorsqu'elle assumera pleinement la dimension tragique de sa fondation et acceptera de transformer la mémoire en projet. La réconciliation nationale ne réside ni dans le culte ni dans l'oubli, mais dans la conscience partagée d'un héritage à la fois douloureux et porteur. Plus de deux siècles après son martyre, la République demeure enfermée dans un cycle où la trahison succède à l'espérance et où l'instabilité s'érige en norme. Sortir de ce cercle suppose d'articuler une mémoire critique à une éthique politique nouvelle : reconnaître en Dessalines non un mythe figé, mais un principe vivant de souveraineté morale. C'est seulement en réconciliant l'histoire et la justice, en réhabilitant le fondateur sans travestir ses excès, qu'Haïti pourra refermer la blessure ouverte en 1806. Alors, la commémoration du 17 octobre cessera d'être un deuil répété pour devenir une promesse accomplie – celle d'un peuple reprenant possession de sa terre, de sa mémoire et de son destin.

Références

- Le Moniteur haïtien (25 octobre, 1^{er} novembre, 6 décembre 1845), Bibliothèque nationale de France (Gallica).
- Zavitz, E. E. (2015). *Revolutionary Memories: Celebrating and Commemorating the Haitian Revolution*, University of Florida.

- Saint-Louis, V. (2015). « L'assassinat de Dessalines et le culte de sa mémoire », *Revista Brasileira do Caribe*, 16(31), 95-124.
- Trouillot, M.-R. (1995). *Silencing the Past: Power and the Production of History*, Beacon Press.
- Fanon, F. (1961). *Les Damnés de la Terre*, Éditions du Seuil.

Les 1er et 2 novembre : Lumière et Mémoire dans la Tradition Chrétienne et Maçonnique

Par Vénérable Maître Wilce Mascary

Chaque année, aux premiers jours de novembre, deux fêtes sacrées invitent les croyants à la réflexion et au recueillement. Le 1er novembre, la Toussaint, célèbre tous les saints, connus ou anonymes, modèles de foi et de vertu. Le 2 novembre, la Commémoration des fidèles défunts, rend hommage à ceux qui nous ont précédés dans la paix du Seigneur. Ces deux journées forment un tout : la lumière des saints répond à la prière des vivants pour les âmes des morts.

Dans la tradition chrétienne, la Toussaint est une fête de lumière et d'espérance. Elle rappelle la vocation universelle à la sainteté que chaque être humain est appelé à rayonner de la lumière divine. Le lendemain, l'Église invite à la mémoire et à la prière. Fleurir les tombes, se recueillir, évoquer les disparus, c'est proclamer que l'amour est plus fort que la mort et que la communion des âmes dépasse le temps.

La Franc-Maçonnerie, bien qu'attachée à une symbolique indépendante des dogmes religieux, partage profondément ces valeurs. Elle voit dans la Toussaint le triomphe de la lumière, cette quête intérieure qui pousse le Maçon à perfectionner la pierre brute qu'il est. Elle retrouve, dans la commémoration du 2 novembre, l'écho du passage à l'Orient éternel, lorsque l'œuvre terrestre d'un frère s'achève et qu'il rejoint la Lumière du Grand Architecte de l'Univers.

La tenue d'action de grâce et de mémoire que tiennent de nombreuses Loges à cette période s'inscrit dans cette double dynamique : gratitude et souvenir. On y allume des cierges, on prononce les noms des frères passés à l'Orient éternel, on médite sur la continuité de la chaîne d'union visible et invisible à la fois. Ce rituel unit le

LA LUMIÈRE DE L'ORIENT

Respectable Loge Frères Réunis # 597 Inc.

No-10 (Novembre 2025)

visible et l'invisible, la vie et l'éternité, dans un geste fraternel et sacré.

Ainsi, qu'il s'agisse de la foi chrétienne ou de la philosophie maçonnique, ces jours de novembre rappellent une même vérité : la mort n'est pas une fin, mais une transformation, un retour à la lumière. La mémoire devient alors un acte spirituel, un lien vivant entre ceux qui furent et ceux qui sont encore sur le chemin.

En honorant les saints et les défunts, en rendant grâce pour la vie et pour l'œuvre accomplie, nous célébrons tous la même flamme : celle de la **lumière** éternelle, de la fraternité et de l'espérance qui ne s'éteint jamais.

Les Ressources de la Loge

La Respectable loge Frères Réunis regorge de talents pour vous offrir des services professionnels hors du commun avec une satisfaction garantie. La loge se fait le devoir de vous introduire à des services que vous n'aurez pas besoin de chercher ailleurs. Les services suivants sont disponibles:

- 1- Frère Barnabé Jérémie : Construction, Aménagement, Réparation de toutes sortes en maçonnerie et en charpenterie.
- 2- Vén. Maître Wilce Mascary pour les services immobiliers (Real Estate), achats et ventes de maisons.
- 3- Frère John H. Miller pour les services d'immigration, d'impôts (taxes) et de notariat public.
- 4- Les frères Presly et Presner Nelson pour les services de transport.
- 5- Frère Jean Kerly Fanfan pour les services de suppression de déchets (Trash removal).
- 6- Frère André Rigaud pour les services de plomberie.
- 7-Frères S. Marcelin, A. Jean-Pierre et A. Moïse pour les services de décoration et d'animation.
- 8- Frère Jean A. Joassaint pour les services de panneaux solaires (Énergie alternative)
- 9- Frère L. Orvild pour les services d'immigration, de traduction et de documents notariés.

Les Frères célébrant leur anniversaire au mois de Novembre (F. M. Aubourg)

1. Fr.: Haime Beaupin 1
2. Fr.: Frantz Leriche. 3
3. Fr.: Patrick Saintiard. 5
4. Fr.: Evens Lezin. 6
5. Fr.: Wendy Faustin. 8

6. Fr.: Jean Rio Louis Charles. 25
7. Fr.: Jean Norbert Rateau. 28
8. Fr.: Louis Gaspard Beaubrun 30

Effets du déménagement de la Loge Frères Réunis à son nouveau temple de Brockton.

Par Frère Barnabé Jeremy

Le déménagement de la Respectable Loge Frères Réunis # 597 INC. au 4 North Main Street, Brockton marque une étape déterminante dans son histoire cinquantenaire. Après plusieurs décennies à Dorchester, ce nouveau lieu offre non seulement un espace plus accessible et fonctionnel, mais aussi un environnement propice au rayonnement de ses valeurs : fraternité, solidarité et engagement communautaire.

Ce changement a eu des effets immédiats. Sur le plan organisationnel, le nouveau temple, plus vaste et mieux adapté aux travaux symboliques, permet la tenue de cérémonies dans un cadre plus digne, conforme aux exigences rituelles. Il favorise également une meilleure organisation des réunions, des formations et des œuvres caritatives. Les frères disposent désormais d'un espace dédié pour conserver archives, symboles et patrimoine de la Loge.

Sur le plan social et communautaire, cette implantation au cœur du centre-ville de Brockton rapproche la Loge des populations qu'elle souhaite servir. La visibilité accrue sur l'artère principale facilite les contacts avec les autorités locales, les associations civiles et les jeunes générations. La distribution de bourses, de repas de Thanksgiving ou de manteaux d'hiver ou encore le partenariat avec le Brockton Neighborhood Health Center trouvent désormais un ancrage plus structuré et accessible.

Enfin, sur le plan spirituel et symbolique, ce nouveau local représente une renaissance. Il témoigne de la persévérance des Frères et de leur volonté d'assurer la continuité de l'œuvre. Entrer dans ce temple, c'est ouvrir une nouvelle page, renouveler l'engagement envers le Grand Architecte de l'Univers et renforcer la chaîne d'union.

Ainsi, ce déménagement n'est pas seulement un changement d'adresse : c'est une élévation, une affirmation et une promesse d'avenir.

LA LUMIÈRE DE L'ORIENT

Respectable Loge Frères Réunis # 597 Inc.

No-10 (Novembre 2025)

**VOUS SOUHAITEZ
CONTRIBUER, PROPOSER
UN ARTICLE OU SOUTE-
NIR LA PRODUCTION
DU MAGAZINE ?**



ÉCRIVEZ-NOUS :

barnabejeremie40@gmail.com
lafont109@gmail.com



APPELEZ-NOUS :

(617) 459-8791
(941) 348-4286

